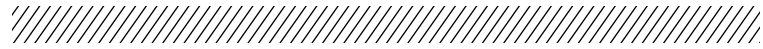


# 39. Laurent Minguet



Entrepreneur  
dans le  
Développement  
durable

recentre



Laurent Minguet © Muriel Thies

Dès qu'on le lance sur le sujet du développement durable, Laurent Minguet est intarissable. Le multi-chef d'entreprise, qui fête cet été ses 52 ans, n'a cessé ces dernières années de s'exprimer sur ce thème : au travers de la publication d'un livre (« 9 milliards », Editions Luc Pire, 2008), de son blog [www.nowfuture.org](http://www.nowfuture.org), ou de cartes blanches dans la presse, Laurent Minguet diffuse ses idées, et n'hésite pas à revêtir une casquette de militant pour les défendre auprès des politiques. Mais on s'en aperçoit très vite, la première casquette du Liégeois est avant tout celle d'entrepreneur : après le rachat d'EVS en 1994 avec Pierre Lhoest, et le succès des enregistreurs à disque dur pour ralentis et replays développés par la société, Laurent Minguet n'a cessé de multiplier les créations d'entreprises. Depuis 2004, ses activités se sont surtout multipliées sur le terrain du développement durable, où il s'est associé à plusieurs sociétés ou associations actives pour lancer Horizon Pléiades, groupe de promotion immobilière spécialisé dans les bâtiments bio-climatiques, ATS, entreprise d'installation de panneaux solaires thermiques, Green Invest, tiers-investissement en chauffage et production électrique à biomasse, ou encore Coretec, bureau d'études spécialisé dans la cogénération, les réseaux de chaleur et les chaudières à biomasse...

**Je suis un entrepreneur dans l'âme:  
j'aime apporter des solutions aux  
problèmes qui nous entourent.**

////////////////////////////////////

La lecture de son C.V. éveille inmanquablement cette question : comment cet ingénieur civil physicien, qui a travaillé dans le secteur pétrolier en début de carrière, a-t-il finalement pris cette orientation ? Réponse : contre toute apparence, c'est bien l'aventure EVS qui est la clé de ce parcours étonnant... «En 1984, chez Pétrofina, je m'embêtais. J'ai été engagé chez EVS. Puis lorsqu'en 1992, EVS a été en faillite, j'ai hésité à rester. A l'époque, j'ai rencontré un gars qui s'occupait de maisons bio-climati-



© Laurent Minguet - Horizon Pléiades

ques et qui m'avait expliqué qu'en construisant autrement, on pouvait consommer 3x moins d'énergie. L'idée me plaisait. Mais j'ai décidé de rester, et puis même de reprendre EVS. J'ai bien fait : c'est cette entreprise qui m'a donné les moyens financiers et l'expérience nécessaires pour entreprendre. J'ai eu envie de réinvestir parce que je suis un entrepreneur dans l'âme : j'aime apporter des solutions aux problèmes qui nous entourent. »

## La terre reçoit chaque année 6000 fois plus d'énergie solaire qu'elle n'en consomme !

////////////////////////////////////

C'est donc assez naturellement que Laurent Minguet a fait du secteur de l'énergie durable le fil rouge de ses investissements. Mais l'homme ne se contente pas de son rôle de financier : il monte au créneau chaque fois qu'il peut pour partager sa vision particulière de l'avenir... « On entend souvent dire que le développement durable, c'est se serrer la ceinture, consommer moins, baisser la température du salon et mettre un pull. Moi j'appelle ça du sous-développement durable. J'ai plutôt une vision plus optimiste. Certains estiment qu'il faudrait 3 ou 4 planètes pour vivre avec notre confort actuel. Pour moi, au contraire, il est possible de faire vivre avec davantage de confort 9 milliards d'habitants et pas seulement 1, 2 milliard d'occidentaux, grâce à une panoplie de technologies de production d'énergies renouvelables. La terre reçoit chaque année 6000 fois plus d'énergie solaire qu'elle n'en consomme ! »

Pragmatique, Laurent Minguet construit chaque projet sur base d'une évaluation mettant dans la balance tant les facteurs environnementaux que les critères économiques, quitte à secouer certaines idées. « On nous répète souvent que la meilleure énergie est celle qu'on ne consomme pas. C'est absolument faux. Nous avons décidé de ne pas faire des maisons passives, mais des maisons très basse énergie, sur base de ce calcul : nos maisons consomment 3 litres équivalent mazout par m<sup>2</sup> par an. Or, aujourd'hui, en Belgique, un litre de chaleur la plus chère au mazout coûte

un peu moins d'un euro. Si on améliore ces constructions pour qu'elles ne consomment plus qu' 1,5 L, et correspondent ainsi à la norme passive, cela occasionne un surcoût de 100 € du m<sup>2</sup>. Est-ce rationnel d'investir 100 € par mètres carré pour économiser 1,5 L, c'est à dire 1,5 € /an. Non ! Est-ce meilleur pour l'environnement ? Non, si j'utilise de l'énergie renouvelable qui est disponible à profusion. Il faut faire un calcul global.»

Insatiable communicateur, Laurent Minguet considère qu'un des freins du changement vient du manque de connaissances. « C'est pour ça que, même dans des situations où il est rentable de passer à l'énergie renouvelable, il faut donner un incitant. » Il estime pourtant que les primes d'incitation à l'installation de panneaux photovoltaïques sont disproportionnées : « L'installation rapporte 3 fois ce qu'elle a coûté, sur 15 ans. C'est extravagant. Si même cela rapportait 20%, ce serait déjà très bien. » L'homme d'affaire s'est lancé dans le tiers-investissement, qu'il envisage comme une véritable clé du changement. Tourné vers le monde autant que vers demain, Laurent Minguet calcule et raisonne, mais marche aussi aux coups de coeur, et aux rencontres. Après s'être rendu au Sénégal à l'invitation de son ami d'enfance Jean-Paul Fontaine, il s'est engagé, depuis 2003, sur la voie de nouveaux projets dans ce pays. « Cap Skirring, en Casamance, est une sorte de laboratoire où on sait assez vite développer de très beaux projets de développement durable : là-bas, tout est à faire ! » C'est ainsi qu'est né BES, le projet Bois Energie Sénégal, au travers duquel Laurent Minguet dote un petit village d'électricité grâce à des panneaux photovoltaïques, tout en incitant ses habitants à planter 50 hectares de bois qui rapporteront d'ici 4 ans, plus ou moins 20 000 euros par an. « D'un côté, la production autonome d'électricité, permet aux villageois d'utiliser une électricité plus accessible, beaucoup moins chère et beaucoup plus écologique que celle produite ailleurs dans le pays à base de pétrole. A titre d'exemple, charger un GSM leur coûtera 200 fois moins cher qu'aujourd'hui, soit 5 francs CFA au lieu de 1000. D'autre part, la plantation de bois leur per-



mettra de payer ce service tout en disposant de moyens financiers pour développer d'autres choses : envoyer les enfants à l'école, s'acheter des médicaments, aller chez le dentiste... Les besoins sont plus grands chez eux que chez nous, mais les gens se satisfont très vite! »

### **Insatiable communicateur, Laurent Minguet considère qu'un des freins du changement vient du manque de connaissances.**

////////////////////////////////////

Mais ce « social business » tiendra-t-il la longueur lorsque le marché du bois-énergie atteindra son plein développement ? Laurent Minguet pense que le Sénégal ne rencontrera pas de problème autour de ce marché avant des siècles. « Parce que non seulement le monde occidental est avide d'énergies renouvelables, parce qu'ils peuvent en produire bien plus qu'ils n'en consomment. Mais aussi parce que le marché de l'énergie renouvelable n'est pas un marché fragile comme celui du coton. Le bois pousse à son rythme : l'évolution de son prix est stable. » A ceux qui déclarent aberrante l'importation de bois africain pour la production d'énergie en Belgique, Laurent Minguet rétorque : « Ça a du sens de faire du biocarburant au Sénégal alors que ça n'en a pas à mon avis d'en faire en Région Wallonne, où les terrains sont trop précieux et peuvent produire de la nourriture. Le bilan global d'un partenariat Wallonie – production de nourriture, et Sénégal - production d'énergie renouvelable, est meilleur pour les deux. »

Son allure assurée n'empêche pas Laurent Minguet de tirer des leçons, lorsque ses projets rencontrent des difficultés. « Oasis Boucotte, notre second projet au Sénégal, une production maraîchère bio, était un peu une fausse bonne idée. Le but était de produire localement pour consommer localement mais ce n'était possible que pendant une courte période touristique : on pouvait produire à partir de janvier et la saison touristique s'arrête en avril! » Depuis, le projet s'est redirigé sur des produits intrans-





portables, à haute valeur ajoutée : des fraises superbes, produites au mois de février, que tous les hôtels achètent par dizaines de kilos. »

**Il y a du boulot parce qu’aujourd’hui, on est à 10% d’énergie renouvelable, et qu’ on doit passer à la fin du siècle, qu’on le veuille ou non à 100% d’énergie renouvelable.**

////////////////////

Qu’on adhère ou pas à ses idées, Laurent Minguet ne laisse pas indifférent, et a le don d’inciter à la réflexion, au dynamisme. Une mise en mouvement qu’il estime urgente : « ce qu’il faut optimiser, par euro investi, c’est non seulement l’énergie, mais aussi la matière grise, c’est à dire nos capacités à développer un autre monde, durable ! Il y a du boulot parce qu’aujourd’hui, on est à 10% d’énergie renouvelable, et qu’ on doit passer à la fin du siècle, qu’on le veuille ou non à 100% d’énergie renouvelable. »

•

Isabelle Masson pour REcentre  
Personne interviewée /  
Laurent Minguet, Entrepreneur

[www.nowfuture.org](http://www.nowfuture.org)